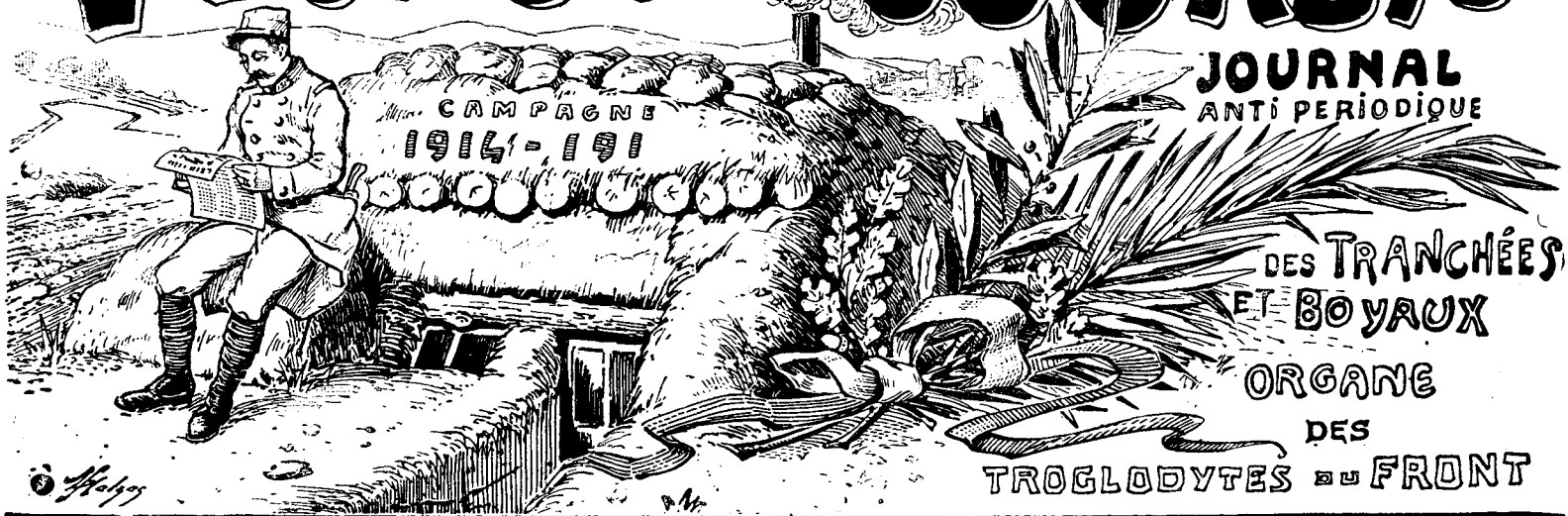


L'ECHO DES GOURBIS



ABONNEMENTS

N° 9 ⊕ NOVEMBRE 1915

France un an. . . . 5 fr.
Étranger un an. . . 10 fr.

S'adresser à l'Echo des Gourbis
131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 54

Le Numéro

5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

LE CERTIFICAT DE MARRAINE

La grande Presse de Paris et des départements a fait, à notre idée, du *Certificat de Marraine*, le meilleur accueil. Elle lui a consacré de longs et sympathiques articles qui ont fait connaître la création de l'*Echo des Gourbis* et qui nous ont valu de nombreuses et touchantes lettres. Nous remercions de tout notre cœur nos grands et excellents confrères et nous sommes heureux de reproduire les principaux passages de quelques-uns de leurs articles. Nous donnons aussi quelques passages de lettres de marraines qui montreront avec quelle noblesse, quelle simple grandeur et quelle tendresse les femmes françaises font leur devoir.



Le Temps

Le « Certificat de Marraine ».

« L'*Echo des Gourbis* « journal antipériodique des tranchées et boyaux » rédigé au front (secteur postal 54) vient de prendre une initiative tout à fait charmante. Il crée pour les marraines des poilus, une façon de diplôme, un certificat de marraine, délivré à toutes celles qui aident, réconfortent le combattant sur la ligne de feu. Voici en quels termes l'*Echo des Gourbis* annonce la nouvelle création :

(Suivent les lignes publiées par « l'*Echo des Gourbis* » sur le certificat de Marraine parues

dans notre dernier numéro et la reproduction du texte du certificat).

.... Voilà, n'est-il pas vrai? une idée bien française. C'est crâne, gai et émouvant. Ce *Certificat de marraine* constitue un de ces liens qu'il ne faut pas rompre entre l'arrière et la ligne de feu. Les marraines, nous n'en doutons pas, garderont précieusement le certificat qui certifie leur patriotisme agissant et leur profond dévouement à ceux qui font héroïquement leur devoir ».

Le Petit Journal.

Les Marraines auront leurs certificats.

« Les marraines, les gentilles marraines vont posséder un précieux témoignage matériel de leur sollicitude et de leur dévouement pour nos héros. L'*Echo des Gourbis* qui, comme tous les journaux du front allie deux qualités bien françaises, l'esprit et la délicatesse des sentiments, propose aux poilus de manifester leur reconnaissance aux « fées lointaines, mystérieuses et bienfaitrices, qui leur donnent un peu de bien-être, des gâteries et un beau rêve », en leur décernant un certificat dont nous reproduisons ci-contre le modèle.

L'idée répond trop bien, nous en sommes convaincus, aux sentiments de nos soldats, pour qu'elle ne soit bientôt généralisée. Le « Certificat de marraine » est créé. « Plus tard comme dit notre confrère des tranchées, ce ne sera peut-être pas le souvenir le moins émouvant de cette guerre où les émotions ne manquent pas. Les marraines garderont précieusement leur certificat et le mettront à la place d'honneur ».

Les dessins qui, sur le certificat, représen-

tent le filleul et la marraine, pourront même être remplacés par des photographies. Et ainsi le souvenir sera plus durable et plus vivant ».

(Suit un fac-similé du certificat de marraine).



Le Phare de la Loire.

Le Diplôme de Marraine.

« L'un des plus intéressants parmi les journaux du front, l'*Echo des Gourbis*, a créé le *Certificat des Marraines*.

Les Marraines sont des bienfaitrices inconnues et un peu mystérieuses, qui se font les bonnes fées des poilus sans famille, correspondent avec eux pour les encourager et leur font des envois où elles savent faire la part raisonnable de l'utile et de l'agréable.

L'*Echo des Gourbis* a pensé que ce patriotisme agissant méritait d'être consacré par un souvenir palpable. Le *Certificat de Marraine*, illustré d'une reproduction de la croix de guerre, portera la photographie de la marraine et du filleul.

L'idée est heureuse, elle mérite d'être généralisée sur le front.

Aux poilus, la Légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de guerre, ou simplement la médaille commémorative.

Aux femmes le *Certificat de Marraine*, qui prouvera qu'elles aussi participèrent à la lutte

et aidèrent la victoire en encourageant les hommes par leur charité, en mettant un peu de rêve dans la cruelle réalité, en leur inspirant ainsi, souvent, des actes d'héroïsme.

Ce diplôme constituera pour les Mairaines un parchemin, un titre de noblesse de cœur qu'elles pourront léguer à leurs descendants comme une attestation qu'il y a eu une bonne patriote dans la famille ». E. DOCEUL.

Lettres des Mairaines.

Paris, 21 octobre 1915.

Valeureux Poilus,

C'est tout de suite après lecture de l'article sur le certificat de marraine paru dans *Le Temps*, que je viens me faire la fidèle interprète de toutes les mairaines du front.

Comment, c'est vous, nos filleuls chéris qui nous remerciez avec tant de cœur et de délicatesse; alors que vous seuls, avez droit à toute notre profonde reconnaissance, à notre affectueuse tendresse! Jamais, nous ne pourrions assez vous admirer, vous aimer, vous gâter!

Chacune de nous, suivant son âge, ne vous est-elle pas un peu aieule, maman, petite ou grande sœur? Vous avez notre âme, puisque nous ne formons qu'une famille, enfants de la mère patrie, notre belle France, invincible, grâce au courage, à l'endurance et à la bravoure de nos poilus, de toutes nos armées alliées.

Notre souvenir vous suit depuis le 4 août 1914 et vous suivra sans cesse; nos vœux, nos souhaits les meilleurs vous accompagnent à toute heure; nous vous attendons à bras ouverts à tous nos foyers, où la place d'honneur vous est réservée, en souvenir de l'absent dont vous êtes le frère et l'ami.

Nous sommes heureuses et émues de votre délicieuse initiative, Monsieur le rédacteur de *l'Echo des Gourbis*. Notre certificat de marraine, gracieuse création du 131^e territorial, scellera le lien si doux et le titre si noble qui nous attache à nos poilus.

Veillez, Monsieur, vous et vos collaborateurs, agréer, avec l'expression de mes sentiments distingués, les sincères et amicales félicitations d'une vieille lectrice du *Temps*.

G. M. H.

Un groupe de mairaines.

P.-S. — Sous peu, un colis vous arrivera pour distraire et amuser nos filleuls.

**

Paris.

Messieurs les Rédacteurs de *l'Echo des Gourbis*,

Parmi les centaines d'adhésions au diplôme de « Marraine » dont votre aimable motion va surcharger votre courrier, je ne sais si ma lettre arrivera jusqu'à vous. A tout hasard, je l'écris, elle est dans ma pensée depuis un si long temps!

A mon sens, vous réalisez, Messieurs, dans toute sa plénitude, la supériorité française, qui consiste à maintenir l'esprit allégre, alerte et dégagé, au milieu des pires tribulations extérieures.

Dans les extraits de vos journaux glanés de-ci, de-là, une phrase entre toutes, s'est détachée pour moi. La voici :

Avis divers : « On demande des femmes jeunes ayant de petits pieds et le cœur immense ».

Vous nous avez tracé là, Messieurs, à nous autres femmes, le programme à remplir, en toute circonstance, à tout instant.

C'est le vrai féminisme, celui qui avec nos « pieds légers », nous porte vers toute souffrance d'autrui et qui élargit notre cœur en

d'inépuisables tendresses pour des inconnus, auxquels un même patriotisme nous unit étroitement. Et c'est nous vos obligées.

Pour ma part, j'ai plusieurs filleuls; car, hélas! il n'est pas permis de s'attarder dans le regret douloureux de ceux qui tombent; à votre exemple, il faut, sans délai, prévoir et combler les vides. ...

Excusez-moi, Messieurs, si je cède à la faiblesse de vous parler des gentils rapports qui se sont établis entre une marraine et son premier filleul, adopté le 2 mai 1915.

N'est-ce pas une jolie date pleine de promesses? promesses qu'il a tenues.

Il était prisonnier en Allemagne, au début de notre correspondance... deux mois après il ne l'était plus... Passons sur les motifs de sa délivrance. Un de ses frères aînés m'appelle aussi « marraine », un troisième, jouant sur mon prénom d'Amy, m'a baptisée « Sœur Amie » et cette dénomination a tant de délicatesse et de grâce touchante, que je l'accepte avec plus de plaisir qu'un titre de noblesse.

Vous devinez que les peines et les joies des trois frères sont devenues tellement miennes, que, avec un zèle égal, nous multiplions les démarches, en vue de connaître le sort d'un quatrième frère, disparu en juillet dernier, et nos vœux entourent le cinquième frère, ainsi que les membres de leur famille, retenus en pays envahi.

Ajouterai-je que je suis également la « Marraine » du mari de leur sœur aînée, qui languit en captivité?

Vous voyez, Messieurs, avec quelle force se soudent les anneaux de la chaîne qui relie à vos gourbis, à vos tranchées, à vos huttes, nos pensées, nos préoccupations et notre cœur.

Agrérez...

Amy R.



Monsieur,

Ayant eu la douleur de perdre mon mari lors des derniers combats en Champagne, je voudrais encore être un peu utile à un de vos protégés. Cela allégera ma peine et me procurera le loisir d'avoir toujours un intéressé sur le front. Manquant de renseignements, je prends au hasard cette adresse *Echo des Gourbis*. Je pense néanmoins que ma lettre vous parviendra. Je ne suis qu'une ouvrière n'ayant que mon travail pour vivre, mais je saurais, malgré tout, offrir un peu de tabac et quelques douceurs à l'un de vos petits malheureux que vous voudrez bien me désigner. C'est si pénible de ne plus lire les chères lettres du pauvre disparu qu'il me semblera, en agissant ainsi, que mon cher mari est encore un peu de ce monde. J'aurai ma lettre du front et je pourrai encore envoyer des petits colis.

Quel soulagement à ma douleur!

Je vous prierais d'adresser votre réponse dans le plus bref délai, pensant que vous m'agréerez le filleul que je vous demande.

Veillez recevoir, etc.

M^{me} V^e A. M.,
A. M., sapeur au 1^{er} génie,
décédé le 7-10-15.

Châtelleraut.

Monsieur,

Vous avez raison quand vous dites que nous les aimons bien, nos filleuls. Comment n'aimerais-je pas le mien? Ses lettres sont bonnes et il est brave. Et puis ne dois-je pas remplacer son père, sa mère et ses sœurs restés en pays

envahis? En ce moment, je tremble pour lui, car il est sur mer, en route pour la Serbie.

J'ai l'honneur d'être sa marraine depuis le 15 septembre 1915. Je serais très heureuse de recevoir un certificat.

Recevez, Monsieur, etc.

M. B.

Lettres des Filleuls.

Et voici quelques lettres de filleuls. Elles disent le confort et le réconfort que les bonnes mairaines savent donner à nos poilus, surtout aux pauvres gas sans famille des pays envahis, et la reconnaissance que nos poilus ont pour leur marraine. Nous sommes très heureux si nous avons pu leur faire plaisir à tous.

Monsieur,

Ayant vu sur le journal *Le Temps*, un article sur le *Certificat de marraine* fait par votre journal *L'Echo des Gourbis*, seriez-vous assez bon, s'il vous plaît, de me le faire parvenir? Etant du Nord, et ayant une très bonne marraine, je voudrais lui faire parvenir ce certificat comme souvenir, étant au feu depuis treize mois. Elle a toujours eu soin de moi, alors je me ferais un plaisir de le lui envoyer.

Je vous remercie à l'avance, et recevez, etc.

L. E.
49^e d'Infanterie.

Monsieur,

Ayant vu, comme beaucoup de mes camarades sur le *Petit Journal*, le certificat que vous faites faire au sujet des mairaines bienfaitantes qui nous donnent un peu de bien-être sur le front, je remplis ce certificat, pour le lui faire parvenir.

Recevez, Monsieur, etc.

M. J.
118^e Territorial.

Cher Camarade,

Un journal de ce jour m'apprend l'heureuse idée que vous avez eue de créer le *Certificat de marraine*. Tous mes compliments pour cette innovation qui, soyez-en sûr, va être accueillie avec joie par plus d'un poilu.

Désireux moi-même d'envoyer à ma marraine un semblable souvenir, je vous serais reconnaissant de m'envoyer un certificat.

Avec tous mes remerciements, agréez, cher camarade, etc.

D. F.
162^e Régiment d'Infanterie.

Monsieur,

Auriez-vous l'obligeance de me faire parvenir un *Certificat de marraine*, votre récente création que je viens de voir sur un journal? Je me réjouis d'une si charmante initiative. Cela va faire plaisir à nos dévouées petites mairaines, car il faut qu'elles se disent que j'en ai une aussi qui est bien bonne; elle remplace un peu ma famille qui est demeurée en pays envahi et cela me ferait un grand plaisir si je pouvais lui envoyer ce gentil certificat.

Recevez, cher Monsieur, etc.

M. L.

55^e Bataillon de Chasseurs à pied.

Les tranchées.

Monsieur,

Je fais appel à votre complaisance pour obtenir un *Certificat de marraine*. Comme beaucoup de mes infortunés camarades du régiment, je suis des régions envahies. Or un beau jour on demande les noms pour les

envoyer à une dame charitable qui les demandait.

Cette dame s'occupait de faire avoir des marraines aux poilus du front. Mon nom échet à une jeune fille qui est ma marraine depuis huit mois. Cette personne est tellement bonne et prévenante pour moi que je voudrais la remercier en lui envoyant un certificat, sans rien lui dire.

Cette surprise lui causera une grande joie et lui prouvera que son filleul ne l'oublie pas et lui voue une éternelle reconnaissance.

Je vous serre fraternellement la main.

A. D.
287^e d'Infanterie.



Nous rappelons que nous envoyons des exemplaires du *Certificat de Marraine* aux marraines et aux filleuls qui nous en font la demande.

A vos Lyres !!!

A l'« Echo des Gourbis »

LA VOLONTÉ ET LA VICTOIRE

Sous l'averse d'acier qui, telle un flot déferle ;
Par les soirs rougeoyants ; dans les matins de perle ;
Au creux de la tranchée ainsi que dans les rangs,
Elle était là... toujours ! Des soldats expirants
L'aperçurent debout sur les ruines tragiques
Des temples écrasés. Et son geste héroïque,
Leur désignant le seuil de l'immortalité,
Les submergea d'amour et de sérénité.
A l'heure vespérale où l'étoile palpite,
Les pilotes, qu'un rêve lourd de gloire habite,
Errants des vastes mers ou pourfendeurs des cieux,
Ont frémi de sentir son souffle impérieux,
Tandis qu'en eux sourdait une ardeur magnifique,
Vers l'épave aux yeux creux et son baiser unique.
Elle fut tour à tour le divin échanton,
Versant les gais propos, la joyeuse chanson.
Elle se fit despote et tendre évocatrice,
Compagne pitoyable ou fière dictatrice :
Elle fut la Raison ; elle fut le Flambeau,
Eclairant, des soldats, l'anonyme tombeau ;
Elle sut être encor la prêtresse des leurres, [heures...
Pour tous ceux qui pleuraient, dans le désert des
... Puis, la terre trembla de frissons inouïs :
Comme aux jours fabuleux des temps évanouis,
A travers le fracas du bronze et des épées,
Haute et claire, monta l'âme des épopées.
Chacun sentit en lui s'élever radieux,
L'Emoi sacré causé par l'approche des dieux....
... Et tous virent passer, dans un halo de gloire,
La Volonté, menant en croupe la Victoire.

Berthe DANGENNES.

HOMMAGE AUX POILUS

A mon cher Collègue et Ami
le Capitaine Cases.

A vous, poilus, dont la vaillance sans égale
Accomplit un miracle et ne s'en doute pas,
Qui marchez le front haut à travers la rafale
Et gardez le sourire en courant aux combats.

A vous qui, simplement, sans discours et sans phrase,
Faites votre devoir jusqu'au bout, et tombez
Dans un enivrement qui, dans sa sainte extase,
Du plus humble de vous fait un héros sacré.

A vous, soldats obscurs de la terre de France,
Hier encore joyeux de vivre librement
Sous le plus beau des ciels et sous le plus clément,
Aujourd'hui, fiers guerriers, âmes de la défense.

A vous, à vous ces vers qui, fussent-ils plus beaux,
N'auraient jamais atteint au plus simple des gestes
Du plus obscur de vous parmi les plus modestes,
A vous, poilus, vivante image du Drapeau !

J. O.

1915.

EN ARMES !

Pour le Capitaine Milou.

La nuit tombe sur nous sinistrement étrange,
Et je veille... tandis qu'un vent intempérant
Jette des crissements... que fantômes errants
Profilent sur la route... une ombre... dans la fange.

Et je veille... arme aux pieds... attentif... l'œil ardent,
Vers l'Infini !... Vers l'Ennemi !... Vers un grand rêve !
Enivré par le charme inhérent que soulève
Et l'angoisse et l'orgueil de l'être qui défend.

O Patrie ! en ce soir où la peur me tenaille,
Où mon cerveau vacille... affolé par le bruit,
Où pour la prime fois le trouble de la nuit
N'évoque pas en moi l'espoir des fiançailles...

Je t'offre en holocauste et mon cœur ulcéré
Et mon destin troublé par cette atroce guerre,
Et les songes si doux tant caressés naguère,
Et mon bonheur qui bien peu de temps a duré.

Je t'offre tout cela... Tout pour mon espérance,
Pour le Passé !... pour l'Avenir !... pour le Présent !...
Pour nos Autels !... pour les Aïeux !... pour mes Enfants
Ce que tu symbolises en un un mot : ô France !

Paul THÉODORE, 90^e d'Infanterie.

Les Fantaisistes

Plans!... Rate-Plans!...

Le Kaiser porte à la connaissance de ses armées, le bulletin général de ses victoires :

« Depuis le début de la guerre, nous avons réalisé glorieusement tous nos plans. (Ici les tambours battront la marche triomphale : *Plans!... Rate-Plans!*)

» Nous avons bloqué les flottes ennemies.

(Les tambours persévéreront : *Plans!... Rate-Plans!*...)

» Nous avons pris Paris et fait la conquête de la France.

(Les tambours accentueront : *Plans!... Rate-Plans!*...)



» Nous avons pris Petrograd et fait la conquête de la Russie.

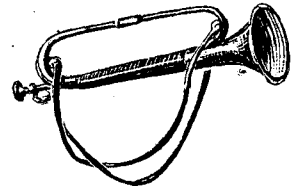
(Les tambours s'obstineront : *Plans!... Rate-Plans!*...)

» Nous avons détruit Londres. Nous nous sommes emparés de l'Angleterre et de toutes ses colonies.

Avec une bien germanique héroïque méritoire conviction, le plus longtemps possible, les tambours battront féroce-ment :

« Plans! Rate-Plans! Rate-Plans! Rate-Plans! Rate-Plans! Rate-Plans! Rate-Plans!... »

Journaux du Front.



Echo des Guitounes

Une maladie bizarre. — Une maladie des plus curieuses, qui n'exerce ses ravages que dans le personnel médical, sévit aux armées depuis la mobilisation. Les majors de réserve, même ceux qui dans le civil, jouissaient d'une vue excellente, sont atteints de troubles visuels tellement accentués qu'ils ne reconnaissent presque plus personne. Et, chose bizarre, ce sont souvent les caïmans les plus assidus à la visite, ceux que les majors voient chaque jour, qu'ils reconnaissent le plus difficilement.

Voilà un beau sujet de thèse pour les futurs docteurs.

La Chéchia.

Les faits d'armes du Kronprinz.

Il a attaqué avec succès une compagnie... d'as surance en dommages et intérêts.

Il a pris d'assaut plusieurs batteries... de cuisine dont il avait grand besoin.

Il a toujours refusé de se rendre... à l'évidence de ses défaites.

On demande un bon directeur de conscience. (S'adresser maison royale, à Sofia.)

L'Écho du Boqueteau.

Le Fricot.

Un jour, deux amoureux fort pauvres n'avaient même pas de quoi déjeuner. Ils remplacèrent le repas par autre chose. Ah!... jeunesse!... Le soir l'homme rentre chez lui, il ne porte rien pour manger. Il voit sa femme qui passe la bassinoire dans le lit.

— Eh bien Nanette? qu'est-ce que tu fais donc là avec cet outil?

— Mais, mon brave Jean, répond Nanette en souriant parmi ses larmes. C'est pour faire chauffer le reste du déjeuner. (Abimé du provençal.)

Le Poilu déchainé.

Tumulte parlementaire.

— Si ça continue, il faudra creuser des tranchées à la Chambre, avec des réseaux de fils barbelés.

— Oui, c'est comme sur le front : eux aussi ils pratiquent la guerre de sièges.



CHEZ NOUS

Ont obtenu, au 131^e territorial, la Croix de guerre, après citations pour faits de guerre :

Mazet Pierre, O. de la Division,	13	octobre.
S.-Lieutenant Bergues, O. du Rég.	15	—
Maury Frédéric,	15	—
Serg. de Testas de Folmont,	15	—
Serg. Jougla Baptiste,	18	—
Boudes Antoine,	19	—
Lascombes Amédée,	26	—
Maury Paul,	28	—
Bach Pierre,	28	—
Jouglas Jean, •	31	—
Galy Léon,	3	novembre
Vergne Etienne,	4	—
Sergent Rouquié Philippe,	4	—
Condailé Armand,	4	—
Aide-Major Arroux Abel,	4	—
Caporal Couderc Félix,	8	—
Monteil Antoine,	9	—
Loubianché Pierre,	9	—
Vincent Marcellin,	9	—
Rigal Louis,	9	—

POUR LIRE AU FRONT

L'Étang de Berre.

M. Edouard Champion, l'éditeur parisien, est mobilisé, cela ne l'empêche pas de faire paraître de beaux volumes d'art, d'art et de patriotisme aussi puisqu'ils sont vendus au profit des œuvres de guerre. Nous avons déjà parlé des volumes d'Anatole France et de Remy de Gourmont parus dans cette collection. Voici maintenant *L'Étang de Berre* de Charles Maurras dont on connaît les belles qualités de grand écrivain.

L'Étang de Berre célèbre la petite patrie. Il dit le charme et la gloire du pays de Provence. Il chante les oliviers, le fleuve, l'étang et la mer. Il parle des poètes de la terre méridionale : il en parle en une belle langue française et il en parle aussi dans l'harmonieuse langue natale où survit l'âme de Mistral.

L'histoire de la Guerre. — Nous avons reçu les 7 premiers fascicules de *La grande guerre du xx^e siècle*, recueil de lettres inédites du plus grand intérêt sur tous les détails de la formidable lutte qui a soulevé le monde. Elle donne aussi de nombreux extraits de journaux,

cite des pages de nos plus célèbres et de nos meilleurs écrivains. Cette publication variée, attachante et réconfortante, réunit ainsi des documents nombreux et précieux qui serviront pour écrire plus tard l'histoire formidable et grandiose que vivent et que font les soldats de France.

Les Chants du Bivouac, recueil de chansons de guerre de Théodore Botrel, le chansonnier des armées. Ce beau recueil, joliment illustré, nous donne un choix des plus belles chansons que l'auteur lui-même a chantées devant les poilus sur tout le front et dont beaucoup sont célèbres parmi nous.

Echos et Nouvelles du Front

Un grand mariage.

Le capitaine Gondry du 131^e territorial vient de se marier. C'est un grand mariage car il a eu lieu au front tout à fait près des boches et la mariée était là bravement en personne. Aussi on a fait fête aux nouveaux époux. Fleurs, guirlandes, musique, discours ont été mobilisés pour cette sensationnelle cérémonie. Le colonel a félicité dans des termes pleins de finesse et d'émotion le capitaine et M^{me} Gondry. Le lieutenant Picarel, officier de détail et deux fois officier puisqu'en ce jour il l'était aussi de l'état civil, a prononcé les paroles suivantes :

Madame, mon Capitaine et cher Camarade,

La guerre a d'aimables surprises. Je croyais ne jamais devoir marier personne, sauf dans ma famille et je vous marie. Je suis Monsieur le maire. Il convient donc que je vous dise mes vœux.

Soyez heureux !

Avec une sincérité qui ne saurait être mise en doute par ce temps de guerre, je vous souhaite de longues années de paix.

Je veux aussi vous féliciter tous deux de votre bel acte. A quelques pas de l'ennemi, avec une crânerie qui est le meilleur de notre race, vous affirmez votre foi et vous réalisez dans toute sa plénitude cette union des cœurs d'où naîtra la victoire.

Vous n'avez pas voulu, Madame, vous faire représenter ici à côté du bon et brave officier

qui est devenu votre mari. Mais près de lui, devant la ligne de bataille, vous êtes venue en personne. Vous êtes peut-être la première Française qui se soit mariée ainsi.

Nous vous en faisons nos compliments de Français et de soldats.

Madame, mon Capitaine et cher Camarade, agréez encore tous mes souhaits de prospérité, de bonne chance et de bonheur !

Nos compliments à M. et à M^{me} Gondry.

La danse nouvelle.

Devant un abri d'artillerie, des poilus ont écrit en grosses lettres :

Ici l'on fait danser.

Je te crois!... C'est la danse du 75. Les boches la dansent à merveille quand nos orchestres donnent un peu.

C'est la danse nouvelle....

Ces enfants!...

Un enfant (8 ans, s'il vous plaît!) a écrit à son père, un de nos plus sympathiques officiers, ce qui suit : « Je ne comprends pas pourquoi on appelle les boches teutons, parce que les teutons c'est très doux et très joli, alors on ne devrait pas appeler les boches la même chose ».

Naturellement!... Mais n'est-ce pas que les enfants sont précoces chez nous?... Nous pourrions mobiliser bientôt de nouvelles classes.

Voyage de luxe.

Deux poilus ont été blessés aux dernières attaques de Champagne, l'un dit : — Y viendra bientôt une voiture pour nous transporter pas, vieux ?

Et l'autre :

— Une voiture!... si t'es débrouillard, tu peux prendre un véhicule parisien!...

— Comment?...

— Ecoute, voilà un obus!... Il va en arriver encore, t'auras qu'à prendre l'autre obus!!

Tous au diable.

Deux marchands boches se lamentent sur leur triste situation commerciale.

— Dans quels temps vivons-nous! fait l'un, je voudrais être au ciel.

A quoi l'autre répond :

— Et moi, je voudrais être en enfer!

— Pourquoi donc ?

— Eh bien! notre premier emprunt de guerre a filé au diable, le deuxième emprunt de guerre a filé au diable, le troisième emprunt de guerre va filer au diable; tout notre argent est en enfer. Il n'y a que là qu'on pourrait le retrouver.

Il a cassé sa pipe.

Un poilu fumait sa pipe, tout d'un coup arrive une balle qui casse ladite pipe.

— Bon Dieu!... fait notre brave. Heureusement que sur deux pipes, ils m'ont cassé celle que je peux remplacer!...

L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. Imp. CONTANT-LAGUERRE.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT *L'ECHO DES GOURBIS* A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1915.



Signature :